

A LA UNE...

Si Steve Houben est en couverture en ce Hot House automnal, c'est que la Maison du Jazz et le Conservatoire de Liège ont décidé de lui consacrer, ce 15 novembre, une grande soirée d'hommage où, en sa présence évidemment, nous évoquerons en images sa longue et boulimique carrière¹. Il fut un temps où, dans le cadre des soirées vidéos de la Maison du Jazz, l'invitation du principal intéressé était une (saine) habitude: nous avions ainsi accueilli, entre autres, Jean-Louis Rassinfosse, Félix Simtaine, Fabrizio Cassol ou Richard Rousselet, avec à la clé, commentaires, explications, mises en situation et, bien sûr, anecdotes diverses. Avec les années, la formule s'est quelque peu étiolée jusqu'à ce qu'elle ressuscite dans le cadre des Jazz Portraits proposés à la Jazz Station de Bruxelles. Ainsi, la saison dernière, nous avons pu bénéficier de la présence en chair et en os de Philip Catherine, de Michel Debrulle et plus récemment, on y vient, de Steve Houben. En décembre, ce sera au tour de Michel Herr de jouer le jeu lors du Jazz Portrait que lui consacrera Jacques Onan. Et, même si la date n'est pas encore fixée, il est plus que probable qu'au printemps prochain, nous remettions le couvert avec Pierre Vaiana, et d'autres noms sont dans nos cartons. Pour en revenir à Steve, les échos de la soirée à la Jazz Station, étaient parvenus au Conservatoire de Liège, dont les responsables nous ont suggéré de la proposer dans leurs locaux. Demande assez logique quand on se souvient du rôle qu'a joué Steve à plusieurs reprises dans l'histoire du conservatoire en question. Ainsi, en 1979, pendant son séjour à la fameuse école de Berklee à Boston, Steve avait entretenu une correspondance suivie avec Henri Pousseur, alors directeur éclairé du Conservatoire de Liège. Et ensemble, à son retour, ils avaient ouvert le mythique Séminaire de Jazz, première école de jazz du pays². Si l'expérience n'a duré que quelques années, l'idée a fait son chemin et le jazz a fini par entrer dans les différentes académies et conservatoires du pays. Le temps a passé et des années plus tard, en 2012, Steve devint le premier jazzman à occuper le poste de directeur de Conservatoire. Ici encore, si

l'expérience fut de courte durée, elle constituera sans doute un précédent!

La soirée du 15 novembre est ouverte à tous. A vos agendas!

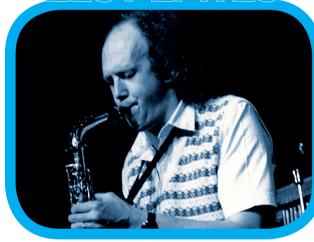
Et tant qu'à faire, notre rubrique mensuelle Pépites est ici consacrée aux vinyls enregistrés par monsieur Steve Houben et conservés à la Maison du Jazz.

(1) Il est possible voire probable qu'en complément de ces projections commentées, les étudiants du conservatoire préparent pour cette soirée l'un ou l'autre bonus en live.

(2) Guy Cabay se souvient des réactions face à l'entrée du jazz dans le temple de la musique « sérieuse » : « Quand nous avons franchi les portes du Conservatoire, j'ai cru que nous allions nous faire assassiner, mitrailler, fusiller! C'était un crime de lèse-majesté : de la musique de nègres qui entrait dans une institution pareille! » Au contraire, Henri Pousseur, lorsqu'on l'interroge sur cette initiative, répond : « Je crois qu'il est bon de faire entrer le diable dans les sacristies, parce que les sacristies sont parfois très ennuyeuses et que les diables sont plutôt gais ».

JPS

LES PÉPITES



Alors qu'aujourd'hui, il y a quasi pléthore de disques de jazz belge, il fut un temps (ce fameux temps que les moins de euh... disons 50 ans ne peuvent pas connaître), il fut un temps, donc, où sortir un disque de jazz en Belgique relevait de l'exploit. Une fois l'âge d'or des 78 tours passé, il fallut un sacré temps au microsillon pour proposer du jazz aux amateurs. Les seuls jazzmen belges qui enregistraient (Jaspar, Thomas, Toots, Sadi, Boland etc.) le faisaient en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie, mais quasi jamais en Belgique. Dans les années 50, on compte les 25 cm de jazz belge sur les doigts d'une main (Innovation en Jazz, Fiesta etc.) et ça ne s'arrange guère dans la décennie suivante. Il faut attendre les années 70 pour que la nouvelle génération (et quelques anciens) aient à nouveau accès à des studios belges - la plupart du temps pour des labels créés pour l'occasion. Né en 1950 et ayant fait ses débuts à la fin des sixties, Steve Houben va participer à ce renouveau, dans les années 70 et surtout dans ces années 80 qui marquent à plus d'un égard une renaissance du jazz. On vous propose dans cette rubrique Pépites un survol des vinyls gravés par le jeune verviétois. Certains ont été réédités en CD par la suite, d'autres pas (au gré d'une logique souvent incompréhensible). Mais tous figurent évidemment dans les rayons de la Maison du

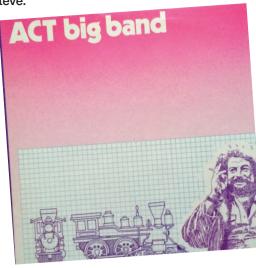
1974. Premier groupe important pour Steve, celui que vient de monter l'illustre cousin germain de son père, un certain Jacques Pelzer. Le groupe (dans lequel on trouve aussi Micheline Pelzer, Jano Buchem et le chanteur et pianiste américain Ron Wilson) s'appelle Open Sky Unit et le 4 octobre 1974, au Jazzland que dirige alors Jean-Marie Hacquier, est enregistré la matière d'un disque qui sortira sur le petit label dont s'occupe alors le disque qui sortira sur le petit label dont s'occupe alors le disque suivant de Jacques Pelzer. Les premiers groupes auxquels Steve a participé n'ayant pas eu les honneurs de l'enregistrement, c'est avec cet OSU que démarre sa carrière discographique.

1977. Steve étudie à la Berklee School de Boston (voir A la Une ci-dessus) et à son premier retour, en 1977, il ramène dans ses bagages quelques jeunes Américains qu'il a rencontrés là-bas. On retiendra surtout les noms du saxophoniste Greg Badolato qui sera également présent sur le disque suivant et du guitariste John Thomas qui séjournera à Liège de longues années. On retiendra aussi, sur ce premier disque personnel, la présence sur un titre de monsieur Chet Baker. Le groupe (Solstice) enregistrera un disque au mythique studio de Michel Dickenscheid à Ougrée, Beau Site, sous le seul titre Stephane Houben et sous le numéro MD 012.

1978. Deuxième retour de Berklee, autrement remarqué que le précédent. Outre Badolato, on y trouve un jeune guitariste que personne ne connaît encore : il s'appelle Bill Frisell et il va jouer un rôle décisif dans le groove et dans le son particulier (une sorte de fusion façon Brecker) du groupe *Mauve Traffic* dans lequel on trouve également le bassiste Kermit Driscoll et le batteur Vinnie Johnson (pour en savoir plus sur Mauve Traffic, écoutez le podcast réalisé par Jacques Onan et consacré au club spadois Le Chapati). Cette fois encore, Steve et ses nouveaux partenaires prennent la route d'Ougrée pour y enregistrer un deuxième disque personnel, *Oh Boy* (MD 035). La même année, Steve est sollicité par son ami Guy Cabay qui enregistre

chez le même Dickenscheid son premier disque de «bossa en wallon», *Tot-a-fet rote cou-d'zur cou-d'zos* (qui comprend le fameux *Pove Tiesse* mieux connu sous le nom d'*Amon Laca*)

1979. Retour de Guy Cabay et de son deuxième disque, *Li tins, les otes èt on pô d'mi* (MD 047) auquel participe également Steve.



1980. Mais l'année décisive pour ces débuts discogra-phiques est sans doute 1980. Chaque année de cette décennie, Steve enregistrera 2, 3, 4, voire 5 LP's, en sideman ou en leader. Et ça commence très fort en 1980 avec, en février, l'enregistrement d'un disque que nous devons à un mécène qu'on ne remerciera iamais assez, Philippe Defalle. L'homme propose à Steve Houben d'enregistrer tout un album avec... Chet Baker. Ça ne se refuse pas et l'album (PD 8001, plus tard réédité en CD sur un label français) est une réussite absolue: avec Dennis Luxion (pn) Bill Frisell (gt - qu'on imagine mal dans ce contexte à priori), Kermit Driscoll (eb) et Bruno Castellucci, Chet et Steve enchainent cinq ballades bouleversantes, avec à la clé une complicité rare. Deux mois plus tard, en avril, retour chez Michel Dickenscheid sous les auspices de J-M Hacquier et de la BDN, le temps d'immortaliser le projet de l'année : Saxo 1000, créé pour le millénaire de la ville de Liège, nous offre un programme intitulé Remembering Bobby Jaspar and René Thomas. En scène, quatre générations de sax liégeois (dans l'ordre dé-croissant Henri Solbach, Jacques Pelzer, Robert Jeanne et Steve) et la section rythmique de l'heure (Michel Herr, J-L Rassinfosse, Félix Simtaine). Un disque tournant (BDN 060), jamais réédité! Enfin, 1980 est aussi l'année qui voit Felix Simtaine réaliser son rêve : créer en Belgique un big band moderne (un peu sur le modèle du Thad Jones Mel Lewis Orchestra): d'abord appelé Act 12, le band en question passera à la postérité sous le nom d'Act Big Band. Difficile à faire vivre, cet orchestre pas comme les autres ressuscitera à divers moments de l'histoire du jazz belge, mais au début des années 80, il nous laisse deux vinyls, le premier, Real Life étant un collector sorti chez Carrere (80062) en 1980 sous le nom de la chanteuse Christine Schaller avec une face où elle est accompagnée par son groupe régulier et l'autre par le Big Band. Mais le «vrai» premier disque d'Act, c'est l'année suivante qu'il sortira.

1981. Enregistré en trois séances en 1981 (deux live en février, au Chapati II et au Beursschouwburg, et un studio en avril), l'album Act Big Band sort sur le jeune label créé par les Lundis d'Hortense, LDH (1002) : du big band moderne, donc, loin des avatars du Glenn Miller Orchestra, avec des arrangements souvent aventureux et une section de sax dans laquelle Steve cotoie John Ruocco, Robert Jeanne, Pierre Vaiana et Johan Vandendriessche. A noter la pochette du disque, évoquant l'autre passion de Félix Simtaine, les trains électriques ! Ce disque sera réédité à deux reprises en CD, au Canada tout d'abord, chez Igloo ensuite. En septembre, c'est un jeune pianiste entamant une carrière singulière, Jean-Christophe Renault, qui invite Steve à jouer sur quelques titres de son premier album Valse pour Clotilde (toujours chez Dickenscheid MD0088) - Jacques et Micheline Pelzer participent aussi à ce disque.

1982. Le rythme s'accélère en 1982 avec quatre disques bien différents. En mars, deuxième album de J-C Renault, enregistré en partie chez Dickenscheid, en partie à l'Abbaye de Stavelot, Ganga (MD094) avec quelques belles mélodies rappelant Dollar Brand. En octobre, c'est le guitariste Paolo Radoni qui invite Steve à l'enregistrement d'un nouveau disque LDH, Hotel Love (LDH 1005) avec entre autres Richard Rousselet et John Ruocco. Et en novembre, deux disques radicalement différents : un OVNI tout d'abord, le Weirdo's Dance (Arpèges 806) de la guitariste **Berna** disque singulier sur lequel Steve ne joue QUE du soprano : de ce disque unique (jamais réédité lui non plus et proposant une pochette), Steve dira qu'il est un de ses préférés ! Et le même mois, son plus gros succès à ce jour, le fameux *Steve Houben + Strings*, gravé à Bruxelles (LDH 1004) avec une rythmique, un ensemble à cordes dirigé par George Siblik, et un répertoire arrangé par Michel Herr, Dennis Luxion et Guy Cabay (notamment le superbe Éphémérides de ce dernier).

1983. Et on passe à cinq disques en 1983. Et ça commence en force en février avec une collaboration belgo-américaine: Steve Houben / Michel Herr meets Curtis Lundy/ Kenny Washington. La rythmique US étant présente chez nous, l'occasion était toute trouvée et l'ouverture de Steve lui permet de se lancer dans le néo-bop avec ce disque bien différent des précédents. Ca swingue d'enfer et ça sortira sur le label Jazz Cats sous le numéro 2983009 avec réédition ultérieure chez B.Sharp. En juillet, deux collaborations avec l'ami Charles Loos : la musique intimiste d'un disque en duo intitulé Comptines (Hasard 1002) et une participation à un disque original intitulé Compositeurs belges et où une sélection de jazzmen belges renommés interprêtent les thèmes de cinq jeunes compositeurs : Jean-Marie Rens, Arnould Massart, Jean-Luc Manderlier, Pirly Zurstrassen, Guy Raiff et Pierre Van Dormael. En novembre, retour de Christine Schaller avec un disque intitulé Peter Zee Cat (Igloo 084). Et en bonus pour cette année, un titre en guest sur l'album



de Marc-Henri Cykiert, Carte Blanche (Mouette 012) et surtout, une participation au seul disque chanté en français de Guy Cabay (Miroirs d'ailleurs, MD 087) avec sur un titre (Les amours de l'impossible), des contrechants bouleversants de Toots Thielemans!

1984. Pas de disques perso en 1984 mais en mai, une invitation à participer avec le pianiste Diederik Wissels à son premier album *Juvia*, sorti sur le label hollandais Timeless, Juvia (SJP 218): la rythmique de ce disque (Wissels, Hein van de Geyn, Jan de Haas) va d'ailleurs devenir la rythmique régulière de Steve pour une longue période et qui, le mois suivant, sera aux côtés de Steve et de Guy Cabay pour son premier disque instrumental intitulé *In the gardens of silence*.

1985. Trois collaborations féminines et vocales cette année-là, la plus importante étant évidemment la sortie du premier LP du trio HLM, entendez : Houben-Loos-Maurane, une collaboration qui, alors que Claude Maurane (eh oui, on l'appelle encore ainsi à l'époque) est en pleine ascension. Poésie et fantaisie avec entre autres un titre intitulé Morceau en forme de Nougarose! La pianiste Claudine Simon invite également Steve, cette année-là, pour son album Lilith (Igloo 041). Et Steve ne peut refuser à la sulfureuse Viktor Laszlo de remplacer son saxophoniste habituel (Pete Lacirignola) pour quelques titres de l'album She. Pour info, un maxi sortira également de cette séance, le seul jamais gravé par Steve, j'imagine).

1986. L'ère du vinyl a du plomb dans l'aile. Commercialisé en France dès 1983, il suplantera définitivement (quoique..) le 33 tours au tournant des années '90. En 1986, Steve joue sur deux titres du disque *Amazone* (Selection 6147) de **Stéphane Martini** (interviewé par Olivier dans ce numéro). Mais surtout, soucieux comme toujours de toucher à tout (il a peut-être hérité de Jacques Pelzer ce surnom de Potche so tot que lui avait attribué René Thomas), Steve décide de tenter le temps d'un disque l'aventure de la fusion (peu représentée en Belgique) : avec Diederik Wissels, Michel Hatzi et Mimi Verderame entre autres, il enregistre en février, au terme d'une résidence de plusieurs jours permettant de peaufiner les arrangements, l'album *Cocodrilo* (LPG 838).

1987-1988

En avril 1987, dernière collaboration en vinyl avec Guy Cabay pour quelques titres de l'album Vibes (B.Sharp 1006) et en décembre de la même année, participation au premier album de H, le groupe de Pirly Zurstrassen. Enfin, curieux et surréaliste chant du cygne vinylé, l'enregistrement, en 1988 d'un 45 tours à la pochette pour le moins originale : habitant ou ayant habité tous deux à Polleur, Guy Cabay et Steve Houben fêtent avec leur Coucou's Band le 10ème anniversaire de la Fête du Coucou (ça ne s'invente pas) en sortant un 45 tours comprenant deux titres : La Pollinoise et l'inénarrable Ele les magne croûs !

Le temps du vinyl est derrière. Le CD envahit le champ musical, mais c'est une toute autre histoire. Une autre fois peut-être. Et d'ici là, n'oubliez pas la date du 15 novembre et la soirée au Conservatoire de Liège! A la prochaine .IPS

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023 SOIRÉE CONSACRÉE À...



Présentation: J.P Schroeder

Entrée gratuite

Réservation obligatoire: reservations@crlg.be

CONSERVATOIRE ROYAL de Liège (salle A006) 14, rue Forgeur - 4000 Liège

Nos ACTIVITÉS...

BLUE AFTERNOON

19-2, rue Pierreuse



ADRIEN LAMBINET

Heureux sera l'homme (ou la femme, bien entendu) qui devinera l'album musical qu'emmènerait sur une île déserte notre prochain invité, Adrien Lambinet ! Pluridisciplinaire, il l'est. Aventureux, sans aucun doute. Créatif, à profusion. Avant-gardiste, à merveille. Ce grand maître du trombone a un terrain de jeu des plus éclectique tirant tout azimuth : musiques contemporaines, classiques, du monde, klezmer, jazz et électro! Vous êtes curieux (et nous aussi) de pouvoir approcher ce véritable phénomène musical, de découvrir et d'écouter la musique qui fut le déclencheur d'une carrière musicale. Alors soyez des nôtres ce lundi 13 novembre dès 17h30 chez Barricade asbl. L'entrée est libre, bienvenue!

BIENVENUE AU CLUB

Le podcast de la RTBF et la Maison du Jazz sur les clubs de jazz se poursuit... Prochain épisode le 30/11

auvio.rtbf.be/emission/bienvenue-au-club-25056

SOIRÉE VIDEO Vendredi 24/11

Maison du Jazz, Liège PAF: 5 € gratuit pour les membres

Présentation J-P Schroeder Si le jazz est depuis ses origines une musique métissée, c'est surtout dans les années 70 et 80 qu'avec la mondialisation, le phénomène prend une ampleur inédite. Parmi les mu-



siciens non-américains qui surent mêler avec originalité le jazz et leurs racines musicales figure Gato Barbieri (1932-2016). Après des débuts à Buenos Aires, le saxophoniste argentin se fera d'abord connaître en Europe au milieu des sixties, dans le milieu free en particulier (Don Cherry, Dollar Brand, Charlie Haden...). Il se tourne ensuite vers une expression musicale intégrant rythmes et mélodies de son pays d'origine. Le temps de quelques disques (Third World, Fenix, Brasil), sa sonorité extrême, son lyrisme imparable, son sens du cri feront de lui une star au début des années 70. Tous les saxophonistes veulent alors jouer comme El Gato. Au milieu de la décennie, il décide de privilégier les partenaires sud-américains. Sa musique, hélas, perdra ensuite de sa puissance, tandis qu'il tente de toucher un plus large public.

JAZZ PORTRAIT

RON CARTER Mardi 07/11 de 19h à 21h



Bruxelles jazzstation.be

CYCLE THÉMATIQUE

Chaque jeudi de 19h à 21h Maison du Jazz, Liège

Ateliers du Vendredi

Chaque vendredi de 15h à 17h Venez partager vos coups de coeur à la Maison du Jazz!

L'HISTOIRE DU JAZZ

sur VIMEO en 85 épisodes par J-P SCHROEDER

Une évocation des grands chapitres de l'histoire du jazz à travers une multitude de documents audio et

RADIO À GOGO...

JAZZ, SWING ET... TATATA!

Depuis le mois de septembre, Christian Beaupère, à la fois président du conseil d'administration de la Maison du Jazz et talentueux batteur, présente un jeudi sur deux une émission sur RCF Liège. 93.8 MhZ www.rcf.be Prochaines diffusions: 02/11 (spéciale sur la Maison du Jazz) et 16/11 à 15h

INSPECTEURS DES RIFFS

Sur 48FM (48fm.com / 100.1 MhZ Liège) Mardi 17/11 de 20h à 22h Rediffusion: 19/11 - 10h

Thème du mois : chats et souris

Podcasts sur: w et sur le site de JAZZMANIA: https://jazzmania.be/podcasts/

LES PLAYLISTS DE LA MAISON DU JAZZ...

La petite Histoire audio du Jazz, Blue Noon numériques, playlists diverses... toujours disponibles sur le Soundcloud de la Maison du Jazz : https://soundcloud.com/user-3835

INTERVIEW

STÉPHANE MARTINI



Après sa session d'écoute Blue Afternoon du mois de septembre, le guitariste liégeois s'est confié à nous. Il nous en dit plus sur les méthodes d'insonorisation des HLM new-yorkais, des effets de la cuisson des piments de Kabylie et surtout sur son parcours musical et ses

Quel est ton plus lointain souvenir en matière de jazz?

J'ai commencé réellement la guitare à 12 ans, le banjo à 11 ans et demi et l'harmonica encore avant.

Sinon, j'ai un souvenir un peu flou, je devais avoir entre 11 et 13 ans lorsque j'ai entendu parler du festival de Comblain-la-Tour. J'étais à Bomal-sur-Ourthe avec mes grands-parents et on entendait Take Five à la radio. Je me suis alors acheté un harmonica chromatique et j'ai commencé à jouer Take Five d'oreille mais je n'y arrivais pas évidemment, je n'avais aucune culture jazzistique à cet âge-là. J'ai ensuite acheté des petits bouquins chez Brahy, un magasin formidable qui a fermé ses portes il y a peut- être 15 ans, une mine d'or. C'est là que j'ai trouvé les partitions de gospel dans les livres allemands Schott, c'était la déferlante. Il y avait tous les morceaux de gospel, mais avec des accords vraiment jazz. Sinon, vraiment entendre du jazz, peutêtre Django à la radio avec Grappelli. Je devais avoir 10 ans et ma grand-mère, qui m'a élevé, disait «Écoute ça comme c'est beau». On entendait Grappelli et Django, Nougaro qui chantait Armstrong. C'est quand même une des grandes racines du jazz, le gospel... et le blues.

A 13 ans, j'avais un voisin de trois ans mon aîné qui avait des disques de Mahalia Jackson, d'Aretha Franklin et le fameux Dock of the Bay d'Otis Redding, mais moi j'écoutais encore Hugues Aufray et je commençais à m'intéresser à Brassens et au gospel. Mon beau-père, le papa d'Yves (Teicher), mon frère, me disait "Est-ce que tu comprends ce qu'ils racontent?". Et pour ne pas avoir l'air con, je lui répondais "Oui, bien sûr!". Ce n'était pas du jazz bien entendu, mais ça sentait déjà autre chose. Je crois que c'est à 15 ans que j'ai acheté deux disques de Django que j'ai fait écouter à Yves qui, lui, jouait déjà du violon à sept ans, nous étions tout simplement fascinés. J'ai ensuite découvert Coltrane en écoutant l'émission de Marc Moulin qui passait en soirée, chose pas évidente car je n'avais pas ma propre radio dans ma

Tu t'es très jeune intéressé aux musiques latinos, quel en a été le déclencheur?

Aie, aie, aie. J'ai écouté de tout, enfin toutes les choses qui m'intéressaient, beaucoup de blues car j'étais déjà attiré par les cordes nylon. A 12 ans, tous les matins, je transcrivais les chansons d'Hugues Aufray d'oreille, j'ai fait ça avant de me rendre à l'école pendant deux ans, c'est un bel exercice à faire pour apprendre la musique. J'ai appris tout l'album Hugues Aufray à l'Olympia et je me suis aperçu il n'y a pas tellement longtemps qu'il avait piqué une mélodie péruvienne qu'il a mise à son nom. J'avais aussi un disque de Los Incas, que ma mère écoutait. Je me souviens qu'à 15 ans j'essayais de jouer d'oreille Red House de Jimi Hendrix, ainsi que les Beatles mais j'étais désespéré tant c'était compliqué.

J'ai beaucoup écouté la musique des Andes, parce que Hugues Aufray en jouait, Los Calchakis par exemple. Et je me suis aperçu après quelques années que j'avais le physique de l'emploi, puisque mon père était viet, or, les Asiatiques et les Indiens d'Amérique ont des points communs génétiquement. Dans la littérature de guitare corde nylon classique, il y a une profusion de musique latino-américaine mais ces musiques deviennent vite très compliquées rythmiquement, surtout lorsqu'elle sont élaborées. Je jouais déjà tellement de choses que je n'ai pas eu le temps de pratiquer les musiques d'Argentine, ni du Venezuela et tant d'autres. Pour le Brésil, je n'avais eu que le temps de travailler les fameuses études de Villa-Lobos et quelques préludes. Concernant les musiques du monde que je joue, les livres sur la sociologie de Pierre Bourdieu et Tristes tropiques de l'ethnologue Levi-Strauss m'ont et me passionnent toujours.

Quels ont été tes mentors?

A 17 ans j'étais fasciné par le berimbau que j'entendais à la radio, cet arc à une corde, joué principalement du côté de Bahia, mais je dirais sans hésitation Baden Powell, le guitariste virtuose dont j'étais fou vers mes 19 ans. Je retranscrivais sa musique depuis quelques années et ie me souviens qu'il était venu au festival de la guitare à Liège en 81. Après le festival, nous allions aux Caves de Porto et Baden Powell s'y est rendu après son concert, ou c'était peut-être son jour off, je ne sais plus. Des gens m'ont motivé et je me suis lancé en jouant un de ses titres en duo avec son percussionniste. J'avais 26 ans et le grand Baden Powell m'a écouté attentivement.

Je n'ai pas eu de véritable mentor dans le sens où personne ne s'est réellement occupé de mon apprentissage musical mais ces musiciens étaient plutôt des références pour moi. Je pense aussi à Jerry Gonzales ou à Jaco Pastorius qui lui était dans le jury d'un concours que j'ai passé à la Martinique. Le jury était entre autres constitué de monstres de la musique comme Jaco, du grand chef d'orchestre et compositeur cubain Leo Brouwer et d'un grand technicien de la guitare depuis les années 50, Abel Carlevaro. J'y ai reçu un second prix derrière un Martiniquais mais surtout Jaco fut subjugué par mes accords, au niveau mélodique, j'allais des compos d'Herbie Hancock à Bach et cela passait comme une lettre à la poste.

Sadi était aussi venu me trouver pour m'expliquer le rapport aux percus cubaines qu'il avait grâce à son ami Ray Barretto que j'ai bien connu. Plus tard, Sadi est venu m'écouter sur la Grand-Place de Bruxelles avec mon groupe Papagayo, je me suis d'ailleurs inspiré de quelques-uns de ses arrangements rythmiques pour mon premier album, Amazone.

Bon nombre de musiciens belges sont, comme toi, partis aux Etats-Unis mais ils en sont tous revenus...

Je pense que cela dépend de son ambition. J'avais déjà trente

ans lorsque je m'y suis rendu avec Kris Defoort et Pierre Vaiana et nous en sommes tous les trois revenus. Me concernant, j'avais déjà beaucoup composé et j'avais un groupe avec Mimi Verderame, Michel Hatzigeorgiou et le flûtiste Lucky Vandevelde qui attendait mon retour. J'aurais pu rester là-bas car ma femme avait du travail et aurait aimé s'y installer, mais la vie y était dure. De plus, il y avait autant de musiciens à New-York que dans toute l'Europe et les concerts étaient mal rémunérés, Pastorius et Mike Stern jouaient à une époque au Fifty-five et n'étaient payés qu'en cocaine! Jerry Gonzales que j'ai bien connu habitait dans un mouchoir de poche situé dans un quartier glauque et ceux qui habitaient dans un HLM devaient insonoriser avec un mètre de journaux sur les murs!

J'aurais pu m'y installer car je pouvais jouer avec un des meilleurs groupes qui devait se nommer le New-York Samba band. Cyro Baptista que je venais de rencontrer à un atelier m'avait envoyé chez eux. Ils cherchaient un improvisateur pour remplacer leur guitariste pour faire la première partie de Wayne Shorter à Bombay et je convenais! Ces mecs étaient monstrueux, ils jouaient de la musique brésilienne traditionnelle mélangée avec des sonorités new-yorkaise et new-orleans, tout en faisant du jazz moderne façon Coltrane, tout ça dans le même solo, c'était dingue!

Lorsque je fais le bilan de ma vie musicale, je me rends compte que je n'ai fait aucune concession, j'ai toujours essayé de ne pas faire concurrence à la créativité.

As-tu fréquenté le Séminaire de jazz?

Bien sûr, j'étais chez Bill Frisell à l'époque de Mauve Traffic avec Steve vers 1978 et Bill, après quelques semaines, avait déjà remarqué mon obsession pour l'harmonie. Je voulais faire le plus de renversements possible et son conseil a été de prendre une note et de faire tous les accords majeurs et tous les mélanges possibles, si tu réalises ça, tu peux tout faire, mais c'était infernal. J'ai réalisé tous ces accords avec quelques standards sur une feuille que j'ai appelée Gasp, je l'ai conservée tout au long de ma carrière comme un parchemin, et j'en ai presque fait mon deuil lorsque je m'en suis séparé il y a quatre ans. Je me suis beau-coup servi de ce principe d'harmonie, je vais dire avant-gardiste qu'il m'a appris en une heure. C'est crapuleux, mais c'est hallucinant comme ça m'a ouvert des portes.

Je n'allais pas souvent aux cours du Séminaire de jazz parce que j'accompagnais des chanteurs. Je vivais seul et je devais gagner ma vie mais je suis allé le plus souvent possible au cours d'harmonie de Steve et seulement à quelques cours d'arrangement de Michel Herr. J'étais au cours d'harmonie avec des pianistes comme Philippe De Cock qui accompagnait Adamo, Trenet, et Maurane ainsi que Jean-François Maljean ont été ébahis car j'ai pu trouver un accord de piano qu'ils ne reconnaissaient pas. . Je faisais déjà beaucoup d'arrangements à l'époque et j'avais fait appel à Kermit Driscoll et Vinnie Johnson pour former un groupe brésilien et aller en studio. Nous avions aussi joué à Gouvy et la chanteuse était la maîtresse de Jacques Pelzer, Krystyna Mi-

On ne peut évoquer ta vie sans parler d'Yves...

Oui, j'habitais dans un HLM chez mes grands-parents et, suite à des travaux, ma mère qui habitait non loin de là m'a proposé d'emménager avec elle et le papa d'Yves mais je ne voyais mon frère Yves et ma sœur Cécile qu'à l'occasion. J'avais sept ans de plus qu'Yves et j'ai commencé à écrire des parti-tions à l'âge de 16 ans. Il avait beaucoup de mal lorsque nous apprenions à jouer Saint Louis Blues, il a d'ailleurs toujours eu du mal avec ce titre. Nous étions une famille de cordes, Cécile au violoncelle, Yves au violon et moi à la guitare et à l'occasion au violoncelle car j'adorais mettre des basses au violoncelle. J'aimais beaucoup Django aussi et les Manouches venaient faire du troc avec le papa d'Yves car nous avions des violons à la fenêtre où nous habitions rue des Vennes. Nous connaissions donc les gitans et nous allions jouer avec eux lorsqu'ils étaient à Banneux pour la fête de la Vierge. Yves est ensuite parti à Paris jouer seul dans les rues, il adorait ça. Quand nous avons commencé à jouer ensemble, chacun avait déjà son propre parcours car de mon côté, j'allais régulièrement jouer à Amsterdam pour y rencontrer des gens de tous pays. J'écrivais de petits arrangements pour nous trois lorsque nous étions jeunes mais nous sommes vite partis chacun de notre côté, Yves jouant souvent seul comme je l'ai déjà dit. Nous nous sommes côtoyés beaucoup plus vers les années 90, j'ai alors composé des trucs pour lui et nous sommes devenus très complémentaires. Nous avons joué ensemble quelques morceaux slaves comme les danses roumaines de Bartok et j'ai essayé ensuite de le brancher sur des musiques bosniaques ou indiennes et même le funk, mais ce n'était pas son truc. Il enchainait dans le même morceau du jazz, du classique, de la pop et du rock. C'était un anarchiste complet en musique, un , démolisseur, il était dans son monde à lui. Je me souviens qu'aux Jeunesses musicales des parents d'élèves avaient été scandalisés parce qu'Yves avait fait un duo d'un quart d'heure d'improvisation, accompagnant le bruit d'un radiateur qui l'énervait. Le guitariste El Hassan Chatar lui a un jour demandé quel était son reve et Yves a repondu "etre un vagabond". C'etait tout mon frère ça et c'est très émouvant d'y repenser. Lorsque je lui parlais d'avenir, il se voyait en camping-car dans le sud de la France, être sur la route quoi ! J'ai une certaine philosophie qui met l'homme au-dessus de l'artiste et l'artiste au-dessus du musicien, et ce même musicien au-dessus des styles. L'homme passe d'abord. Avec son immense talent et de grosses faiblesses, il n'était pas du tout psychologue et avait souvent du mal à comprendre les autres et cela lui a causé beaucoup d'ennuis. Il avait eu du mal avec la période du Covid qu'il a prise de plein fouet et ça a décuplé ses angoisses. Il était sans limites et se servait de l'alcool pour noyer ses angoisses. A une certaine époque, nous jouions en duo dans des collèges catholiques et il débarquait à dix heures du mat' chez le directeur pour goûter des bières spéciales, des fortes hein, du genre Westmalle, c'était sa religion et il la revendiquait... Mon frère quoi!

Tu étais dernièrement en studio...

En effet, i'étais avec Hassan et André Klenes et nous avons fait le mixage de quelques titres que nous venions d'enregistrer pour Paix, un projet de Hassan à dix musiciens. Il va y avoir des parties chantées, un hommage à Yves et deux instrumentaux très orientaux que j'ai composés pour l'album. Il n'est pas encore terminé, mais il prend une belle direction, je me réjouis d'entendre le tout!

Retrouvez l'interview intégrale sur le site web de la Maison du Jazz Propos recueillis par Olivier Sauveur

Mer 01/11 21h ı JP'S ı Liège **OLIVIER CHAVET 5TET**

Ven 03/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège SLOW SESSION: P.MOHY/Q.LIEGEOIS/S.GERSTMANS

Ven 03/11 20h30 i CC i Ans

IVAN PADUART & OLIVIER KER OURIO

Mer 08/11 21h ı JP'S ı Liège TOM BOURGEOIS 4 TET

Ven 10/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège

KILTER Sam 11/11 20h30 ı Blues-sphere ı Liège

J.J THAMES

Sam 11/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège FILIPPO BIANCHINI TRIO

Lun 13/11 17h30 ı Librairie Entre-Temps ı Liège SESSION D'ECOUTE BLUE AFTERNOON: ADRIEN LAMBINET

Mer 15/11 21h ı JP'S ı Liège HERVE CAPARROS TRIO

Mer 15/11 19h ı Conservatoire Royal ı Liège SOIREE SPECIALE **STEVE HOUBEN** EN SA PRESENCE

Ven 17/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège

FRANK VAGANEE TRIO

Sam 18/11 20h30 ı Blues-Sphere ı Liège

CECILYA MESTRES & THE CANDY KINGS

Mer 22/11 21h ı JP'S ı Liège **REUNION QUARTET**

Ven 24/11 20h ı Maison du Jazz ı Liège

SOIREE VIDEO : GATO BARBIERI

Ven 24/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège **ELLIPSE**

Sam 25/11 20h30 ı Blues-Sphere ı Liège

VIRGINIA SLIM & THE SLIM VIRGINS

Sam 25/11 20h30 ı L'An Vert ı Liège MIKAEL GODEE & EVE BEUVENS QUARTET

Mer 29/11 21h ı JP'S ı Liège

Ven 01/12 20h30 ı L'An Vert ı Liège

NILE ON WAX

Ven 01/12 20h30 i CC i Ans MICHEL MAINIL: CHRISTMAS MOOD

Sam 02/12 20h30 ı L'An Vert ı Liège EKKO TRIO







BULLETIN MEMBRE

- > Si vous souhaitez devenir membre de la MDJ et participer à nos activités, deux solutions :
- la carte Passion : 50€ qui donne accès aux collections, ainsi qu'aux cycles numériques et thématiques
- la carte Standard qui donne accès aux collections : 30€ / 25€ (étudiant.e, demandeur.se d'emploi, retraité.e)

A verser sur le compte **BE36 0682239881 81** avec en communication : cotisation membre + votre adresse postale pour l'envoi du bulletin.

Les deux cartes donnent aussi droit à des réductions sur nos soirées, certains concerts et festivals, ainsi qu'à l'abonnement à notre mensuel Hot House.

- > Si vous souhaitez soutenir la Maison du Jazz :
- la carte de soutien : 10€
- > pour recevoir nos informations :
- demandez à recevoir notre newsletter mensuelle E-mail: lamaisondujazz@gmail.com Website: www.maisondujazz.be

Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française ASBL

Siège social : 11, rue Sur les Foulons 4000 Liège Tél: 04 221 10 11

Heures d'ouverture : - lundi/mardi/jeudi de 10h à 17h

- mercredi de 14h à 17h

- sur rendez-vous



MAISON